



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de PILON (Edmond), DAUPHIN (Fernand),  
« Avertissement au lecteur », *Théâtre. Œuvres complètes*, 3, LA FONTAINE (Jean de), p. 1-2

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1960-7.p.0019](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1960-7.p.0019)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce n'est ici qu'une médiocre copie d'un excellent original. Peu de personnes ignorent de combien d'agréments est rempli l'Eunuque latin. Le sujet en est simple, comme le prescrivent nos maîtres; il n'est point embarrassé d'incidents confus; il n'est point chargé d'ornements inutiles et détachés; tous les ressorts y remuent la machine, et tous les moyens y achèment à la fin. Quant au nœud, c'est un des plus beaux et des moins communs de l'antiquité. Cependant il se fait avec une facilité merveilleuse, et n'a pas une seule de ces contraintes que nous voyons ailleurs. La bienséance et la médiocrité, que Plaute ignoroit, s'y rencontrent partout. Le parasite n'y est point goulé par delà la vraisemblance; le soldat n'y est point fanfaron jusqu'à la folie; les expressions y sont pures, les pensées délicates; et pour comble de louange, la nature y instruit tous les personnages, et ne manque jamais de leur suggérer ce qu'ils ont à faire et à dire. Je n'aurois jamais fait d'examiner toutes les beautés de l'Eunuque : les moins clairvoyants s'en sont aperçus aussi bien que moi; chacun sait que l'ancienne Rome faisoit souvent ses délices de cet ouvrage, qu'il recevoit les applaudissements des honnêtes gens et du peuple, et qu'il passoit alors pour une des plus belles productions de cette Vénus africaine dont tous les gens d'esprit sont amoureux. Aussi Térence s'est-il servi des modèles les plus parfaits que la Grèce ait jamais formés : il avoue être redevable à Ménandre de son sujet, et des caractères du Parasite et du Fanfaron. Je ne le dis point pour rendre cette comédie plus recommandable; au contraire, je n'oserois nommer deux si grands personnages

sans crainte de passer pour profane et pour téméraire d'avoir osé travailler après eux, et manier indiscretement ce qui a passé par leurs mains. A la vérité, c'est une faute que j'ai commencée; mais quelques-uns de mes amis me l'ont fait achever : sans eux elle auroit été secrète, et le public n'en auroit rien su. Je ne prétends pas non plus empêcher la censure de mon ouvrage, ni que ces noms illustres de Térence et de Ménandre lui tiennent lieu d'un assez puissant bouclier contre toutes sortes d'atteintes; nous vivons dans un siècle et dans un pays où l'autorité n'est point respectée : d'ailleurs l'État des belles-lettres est entièrement populaire; chacun y a droit de suffrage, et le moindre particulier n'y reconnoît pas de plus souverain juge que soi. Je n'ai donc fait cet avertissement que par une espèce de reconnoissance. Térence m'a fourni le sujet, les principaux ornements, et les plus beaux traits de cette comédie. Pour les vers et pour la conduite, on y trouveroit beaucoup plus de défauts, sans les corrections de quelques personnes dont le mérite est universellement honoré. Je tairai leurs noms par respect, bien que ce soit avec quelque sorte de répugnance: au moins m'est-il permis de déclarer que je leur dois la meilleure et la plus saine partie de ce que je ne dois pas à Térence. Quant au reste, peut-être le lecteur en jugera-t-il favorablement : quoi qu'il en soit, j'espérerai toujours davantage de sa bonté que de celle de mes ouvrages.